GIANFRANCESCO LUSINI

L'Église axoumite et ses traditions historiographiques (IVe-VIIe siècle)

Selon une affirmation célèbre, la riche littérature éthiopienne du Moyen Âge « représente un peu pour nous, au sud de la culture méditerranéenne, le fond du couloir, où l'on trouve amassées des vieilles choses qu'on chercherait vainement ailleurs »[1]. En d'autres termes, les nombreuses traductions du grec et de l'arabe, qui constituent la plupart du patrimoine textuel en langue guèze, ont conservé souvent des restes importants de la production littéraire d'autres communautés chrétiennes du Ier millénaire. À ce principe général n'échappe pas l'historiographie ecclésiastique copte, qui compte quelques exemples significatifs d'ouvrages connus seulement en version éthiopienne ou dont la version éthiopienne fournit un texte plus complet et plus correct que celui transmis en grec et en arabe[2]. Dans ces cas, la littérature en langue guèze renferme un fonds ancien, et non disponible ailleurs, qui peut intéresser aussi les spécialistes de l'historiographie ecclésiastique des premiers siècles.

---

1. E. Cerulli, *La littérature éthiopienne dans l'histoire de la culture médiévale, AIPhHOS* XIV, 1957-1958, p. 17-35 : p. 35.

2. D. V. Proverbio, *La recensione etiopica dell'omelia pseudocrisostomica* de ficu exarata *ed il suo* tréfonds *orientale,* Wiesbaden, Harrassowitz, 1998 (*AeF* 50), p. 38-45 (Letteratura di traduzione) ; considérations encore valables dans M. Kamil, *Translations from Arabic in Ethiopic Literature, BSAC* VII, 1941, p. 61-71.

1. En premier lieu, comme on l'a reconnu depuis longtemps, les versions éthiopiennes de certains textes arabes peuvent conserver des récits et des renseignements absents dans leurs modèles, puisqu'elles attestent des états textuels perdus dans la langue originale. C'est le cas du *Kitāb al-Maǧāmi'*, le *Livre des Conciles* de Sāwīrus ibn al-Muqaffa', évêque jacobite de Ušmūnayn au Xe siècle, œuvre historico-théologique connue par un seul manuscrit de la première moitié du XVIIe siècle (Paris, BN, ar. 171, *olim* 419), dont le colophon contient les données précises relatives à l'auteur et à la date de l'achèvement de la composition du texte : « le septième jour de Tout, en l'an six cent soixante-douze de l'ère de Dioclétien », c'est-à-dire le 4 septembre 956[1]. La version éthiopienne de l'*Histoire* de Sévère n'a pas de datation aussi précise[2], mais la comparaison avec le texte arabe a permis d'établir qu'elle a été faite sur un manuscrit meilleur que celui publié et qu'elle présente des passages inconnus, comme d'autres transmis dans une forme plus correcte[3]. De plus, le traducteur, qui était un arabophone et n'avait pas de compétence parfaite en guèze, a suivi très littéralement son modèle, de sorte que le texte éthiopien peut être considéré un témoin de l'*Histoire* arabe, donnant des renseignements précieux sur une branche autrement perdue de sa tradition.

Encore plus significatif est le cas où le texte original a disparu et où la version éthiopienne constitue le seul témoignage survivant d'un ouvrage né dans une autre langue, comme il est souvent arrivé à la tradition arabe par rapport à ses

---

1. *Sévère ibn al-Moqaffa', « Histoire des Conciles (second livre) »*, éd. et trad. du texte arabe par L. Leroy, étude de la version éthiopienne par S. Grébaut, *PO* VI, 4 (29), 1911 [1980], p. 469-640 : p. 590-591.

2. I. Guidi, *[Breve] Storia della letteratura etiopica,* Roma, IPO, 1932, p. 77-78 ; L. Ricci, *Letterature dell'Etiopia,* in *Storia delle letterature d'Oriente,* dir. da O. Botto, I, Milano, Vallardi, p. 803-911 : p. 843.

3. *Sévère ibn al-Moqaffa', « Histoire des Conciles »,* cit., p. 601-639 ; E. Cerulli, *Punti di vista sulla storia dell'Etiopia,* dans *Atti del Convegno Internazionale di Studi Etiopici* [Roma, 2-4 aprile 1959], Roma, Acc. Naz. dei Lincei (*PASC* 48), p. 5-27 : p. 23-25.